

## **Bouger pour rester**

### Mobilités et ancrage des Boliviens maraîchers à Buenos Aires : des mutations aux politiques périurbaines

Julie Le Gall

Doctorante en géographie sous la direction de Jean-Louis Chaléard et Susana M. Sassone. Université Paris 1-  
Panthéon Sorbonne, UMR 8586 PRODIG / Université de Buenos Aires, IMHICIHU Digeo.

Mel : julielegall@gmail.com

Longtemps cloisonnées dans les recherches aux pays du Nord d'un côté et aux pays du Sud de l'autre, les relations villes / campagnes et les dynamiques des espaces périurbains s'observent désormais de façon transversale à l'ensemble des régions du monde, par exemple sous le prisme commun métropolitain. Ainsi, à Buenos Aires, le maintien d'espaces maraîchers de proximité s'étudie autant sous l'angle alimentaire (espaces nécessaires pour nourrir les habitants) que du point de vue de l'environnement et de l'aménagement des territoires (espaces participant à la construction d'une métropole durable).

L'origine des acteurs des zones maraîchères métropolitaines en fait leur spécificité : depuis plus de trente ans, la production maraîchère familiale de la Région métropolitaine de Buenos Aires passe entre les mains d'exploitants d'origine bolivienne. Venus directement de Bolivie ou après des migrations saisonnières dans les provinces du Nord-Ouest argentin, les migrants boliviens ont travaillé comme ouvriers agricoles puis métayers, avant d'accéder au statut de producteurs et, parfois, de commerçants grossistes. Ils se répartissent entre les deux aires productives principales de la métropole, au Nord et au Sud, mais on s'attachera ici essentiellement aux dynamiques de la zone Nord, particulièrement soumise au jeu des pressions démographiques, industrielles et immobilières. L'enjeu de la communication est de montrer (1) comment les mobilités sociales des acteurs boliviens sont porteuses de nouvelles mobilités spatiales entre espaces ruraux et urbains métropolitains, (2) comment ces mobilités spatiales garantissent non seulement leur installation prolongée à Buenos Aires, mais aussi le maintien d'espaces maraîchers productifs de proximité pour l'alimentation en légumes des habitants.

Les Boliviens accèdent aux exploitations maraîchères de Buenos Aires suite à une migration internationale rurale / rurale inscrite dans les logiques du couple migratoire Bolivie / Argentine et dans le contexte politico-économique argentin favorable de la décennie 1990. C'est en devenant producteurs qu'ils commencent à circuler dans la Région métropolitaine, notamment pour vendre leurs produits sur les marchés de gros argentins. A l'échelle individuelle, ce changement d'échelon de producteur à commerçant correspond à une stratégie d'accumulation, qui favorise l'amélioration de leurs conditions de vie, participe à leur installation à Buenos Aires et provoque une modernisation des exploitations. A l'échelle collective, la multiplication des circulations maraîchères entraîne une saturation des marchés de gros existant et incite les acteurs installés à se regrouper pour créer de nouveaux marchés de gros en troisième couronne métropolitaine, au plus près des espaces de production. Cette innovation entraîne en moins d'une dizaine d'années l'émergence d'un nouveau quartier résidentiel, commercial, culturel dans la zone Nord, qui devient aussi une nouvelle centralité ethnique de la Région métropolitaine et témoigne des dynamiques de territorialisation des Boliviens maraîchers dans l'espace argentin. La mise en valeur des périphéries métropolitaines par ces nouveaux acteurs participe à une « découverte » du périurbain de la part des autorités municipales et nationales. Sous l'influence des migrants boliviens, émerge ainsi – non sans difficultés – une politique d'aménagement des territoires périphériques, inexistante jusqu'alors et pourtant indispensable à la préservation à long terme des zones agricoles métropolitaines. Au final, le rôle accordé à ces acteurs anciennement marginalisés et discriminés ne fait qu'augmenter leurs possibilités de rester.